

Insister trop lourdement sur les sources de l'œuvre de Buckley, c'est mal interpréter ses intentions. Il ne voudrait jamais illustrer un ensemble complexe avec un seul symbole prédominant, point qui peut être élucidé par le tableau « Many Angles ». Le titre vient de Schwitters ; la peinture a un rapport formel avec le collage mais la peinture originelle a été soumise, ainsi que le développement de l'œuvre de Schwitters, à une condition qui n'est solidaire de l'original que dans les termes de la propre peinture de Buckley. Le vocabulaire entier appartient à la nouvelle peinture. La peinture comprend d'autres aspects, la plaque de bronze gravée reconnaît avec humour la peinture comme appartenant aux Beaux-Arts tandis que l'identité visuelle de l'œuvre se présente comme le dos d'une autre peinture, invisible. La complexité des matériaux, toile résinée, bois, métal et peinture, confirme la complexité des images.

Le grand tableau en quatre parties, « Chestnuts » (2), peut être considéré comme la clef des autres peintures. La toile tissée, les mosaïques folles et les motifs tartans se réfèrent chacun à une série de peintures antérieures. Les toiles sont rembourrées aux coins, les surfaces sont recouvertes d'une gaze trempée dans de la couleur et de la toile est ajoutée et taillée en fonction de ce que réclame la peinture. Les surfaces prédominantes de couleur pure font directement référence à des œuvres anciennes et sont accentuées par l'abandon de l'acrylique pour la peinture à l'huile. Chacune des quatre toiles contient les mêmes éléments, concentrant l'attention sur leur re-distribution et leur fusion en quatre toiles séparées mais unies. L'échelle de la peinture et le détail des surfaces définissent le souhait de Buckley, que le spectateur voit, se rappelle, compare, comprenne et médite en une seule œuvre, ses préoccupations des cinq dernières années. La taille de la toile confirme l'utilisation traditionnelle d'une grande toile pour une œuvre majeure. Dans la peinture européenne, la taille dépend de la force de

l'œuvre. En ce sens, les dimensions sont justes. Acceptant de continuer à travailler en tant que peintre, Buckley reconnaît les exigences de la peinture de chevalier.

A dessein, il existe dans l'œuvre, l'envers de ce tableau ; dans ce cas c'est la peinture intitulée « Chesterton ». La structure de la peinture est identique à « Chestnuts », mais hors de l'œuvre de Buckley, les deux peintures laisseraient supposer deux peintres différents. « Chesterton » porte sur l'unité de surface et de matériaux, « Chestnuts » utilise des images et explore des matériaux qui les représentent. Le didactisme de « Chestnuts » est remplacé par une réponse visuelle émotionnelle et contemplative. Les deux peintures définissent un niveau à partir duquel aucune peinture ne peut être appréhendée mais ensemble, elles clarifient la position de Buckley qui se situe entre n'importe quelles définitions possibles.

L'intérêt de ces peintures a trait au champ où la peinture peut s'inscrire. Les questions soulevées par une dématérialisation récente de l'art ne sont pas évitées mais traquées à leur source, dans l'abstraction de la première partie de ce siècle. Les limites concrètes qui définissent la peinture sont analysées mais rien n'est tenté pour déplacer, en tant qu'activité propre à l'artiste, la limite traditionnelle de la peinture.

1. Le « Vorticist group » travaillait en Angleterre dans les années 1930. En faisaient partie Paul Nash, Wyndham Lewis et David Bomberg. Ils publiaient une revue intitulée « Blast » (Rafale).

2. « Chestnuts » (châtaignes) est une expression anglaise qui désigne de vieilles favorites.

#### **Stephen Buckley**

Né en 1944 à Leicester.

1962-67, University of Newcastle upon Tyne.

1967-69, University of Reading.

Enseigne au Canterbury and Leeds College of Art et à Chelsea School of Art, Londres. Actuellement, résident au Kings College University of Cambridge.

#### **Expositions :**

1966, Durham University (personnelle).

1969, Greenwich Theatre Gallery, Six at the Hayward. Hayward Gallery Londres.

1970, Nigel Greenwood Inc. Ltd., Londres (personnelle). Richard Demarco Gallery, Edinburgh.

1972, Galerie Neundorf, Cologne et Hamburg (personnelle). Kasmin Gallery, Londres (personnelle).

1973, Les jeunes peintres anglais, Musée d'Art Moderne, Paris. Objects and Documents, Arts Council touring show of Britain. Ostende Painting Exhibition, Festpaleis, Ostende (bronze medal).